

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 90 (1981)
Heft: 1

Artikel: Réfugiés vietnamiens : un an après...
Autor: D.M-D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réfugiés vietnamiens:

un an après . . .

Il y a une année, le drame des boat-people faisait la une des journaux. Aujourd'hui, le silence s'est installé sur leur sort; certes, nombre d'entre eux ont trouvé asile dans un pays d'accueil, mais c'est maintenant une autre lutte qu'ils mènent pour tenter de s'adapter à une nouvelle vie. Nous entamons à ce propos une série de reportages sur l'installation et l'intégration des réfugiés du Sud-Est asiatique en Suisse. Nous nous sommes rendus à Morges pour visiter un groupe de Vietnamiens pris en charge par la section Croix-Rouge de cette petite ville.

Une petite maison carrée, au haut du chemin du Triolet, plantée dans un grand jardin où poussent, en rangées alignées, toutes sortes de légumes qui sont bien utiles aux petits plats exotiques que prépare Mme N'Guyen: c'est là qu'elle nous accueille avec son grand sourire et la gaieté des femmes vietnamiennes; ce sourire qui pourtant se transforme si vite en larmes amères lorsque Mme N'Guyen évoque un souvenir du Vietnam. Dans la maison surchauffée – la famille N'Guyen n'est pas encore accoutumée à nos climats – la petite Lynn nous observe de son regard curieux pendant que sa mère raconte, en termes malhabiles, sa nouvelle vie: une image de bonheur tranquille qui fait oublier le drame vécu – celui de tous les réfugiés qui ont fui leur pays et tentent de se familiariser avec des mœurs inconnues. Arrivée en Suisse en mars 1979, la famille de M. Lam N'Guyen Van, après un séjour au centre de Salvan, a trouvé aujourd'hui un toit et du travail grâce à l'efficacité de la section de Morges. Mais cela, on s'en doute, ne s'est pas fait tout seul. Pour les réfugiés un changement total de vie s'est opéré: la barrière linguistique d'abord posait un problème réel de communication, de même que le rude climat où les nouveaux rythmes de travail leur demandent un certain temps d'acclimatation. De petites choses qui pour nous semblent anodines, mais qui pour les Asiatiques représentent des changements intégraux. Pour les bénévoles de la section de Morges, qui ont pris

d'hui un toit et du travail grâce à l'efficacité de la section de Morges. Mais cela, on s'en doute, ne s'est pas fait tout seul. Pour les réfugiés un changement total de vie s'est opéré: la barrière linguistique d'abord posait un problème réel de communication, de même que le rude climat où les nouveaux rythmes de travail leur demandent un certain temps d'acclimatation. De petites choses qui pour nous semblent anodines, mais qui pour les Asiatiques représentent des changements intégraux. Pour les bénévoles de la section de Morges, qui ont pris

en charge cette famille ainsi qu'un jeune homme de 23 ans, M. Duc Mann, cela a réclamé un gros effort d'organisation. Comme nous le dit Mme Ferracina, présidente de la section: «Tout était à faire: trouver des logements, des meubles, régler les questions administratives mais aussi organiser des cours de français et leur trouver du travail afin qu'ils acquièrent leur propre autonomie. Pour cela, nous nous sommes transformées en femmes de ménage, quémanteuses, collecteuses.» Ces efforts ont porté leurs fruits puisque aujourd'hui la famille N'Guyen est logée dans cette maison, qu'elle partage avec une autre famille vietnamienne, et qui a été mise à leur disposition par un industriel morgien pour une année. Elle quittera prochainement la maison du chemin du Triolet pour s'installer dans un HLM, étant maintenant en mesure de s'assumer financièrement. Le jeune homme, de son côté, dispose d'un studio à Lausanne. Les meubles ont été entièrement offerts par la population et les directeurs de grands magasins, après un véritable marathon de porte à porte de la part des bénévoles. L'enseignement du français, problème majeur pour ces réfugiés, a également été assuré par un membre de la section, professeur de français, qui les a suivis chaque jour, puis un cours

Mme Ferracina, présidente de la Section Croix-Rouge de Morges, est entourée de la famille N'Guyen et du jeune Duc Mann.





Mme N'Guyen et sa petite fille dans leur maison de Morges, chemin du Triolet.

intensif leur a été dispensé pendant un trimestre dans une école. Ils ont eu un gros effort à fournir dans ce domaine: en effet, le vietnamien est une langue monosyllabique, à accentuation tonique qui ne possède pas de déterminants. Les verbes sont différents et les finales de mots ne sont pratiquement pas audibles: des différences qui posent des problèmes en français aux réfugiés.

Grâce à cela, ces réfugiés ont pu trouver un emploi, répondant à leur vœu le plus pressant d'être indépendants. «Ils donnent entière satisfaction à leurs employeurs», déclare Mme Ferracina, qui souligne d'ailleurs le formidable esprit d'entreprise rencontré à tous les niveaux pour faciliter l'intégration sociale des réfugiés. Des clubs-services ont apporté une précieuse contribution à cette action.



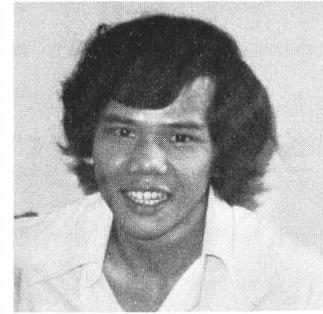
● M. N'Guyen a trouvé un emploi dans une biscuiterie, la maison Oulevay, où il travaille à la fabrication. Cela ne présente pas un changement radical pour lui, puisqu'il travaillait

auparavant, au Vietnam, dans une usine de pâtes alimentaires. Il s'est très vite adapté, malgré les changements de rythme de travail, très éprouvants pour les Asiatiques, car ils n'ont pas la même conception que nous des horaires et ils ont un rythme de travail tout différent. Il s'est par contre bien adapté à la forte chaleur qui règne dans cette fabrique.



● Mme N'Guyen était couturière au Vietnam; après avoir reçu une formation de quinze jours à Lausanne, elle travaille à la Placette, à Morges, en qualité de retoucheuse. Elle apprécie beaucoup cet emploi à mi-temps qui lui permet de se consacrer à sa fille durant l'après-midi. Leur petite fille,

âgée de 4 ans, est prise en charge gratuitement par une crèche, la «Bergerie», située près de leur domicile.



● Le jeune homme, pour sa part, qui vient aussi du centre de Salvan, a éprouvé plus de difficultés à s'adapter, car il semble manquer encore de maturité. Après avoir cherché sa voie dans divers emplois – il a travaillé chez Ikea, puis dans un garage, s'est également essayé dans la couture –, il s'est maintenant inscrit dans une école pour perfectionner son français, tout en travaillant quelques heures dans un restaurant. «Il a eu beaucoup de peine, dit Mme Ferracina, à accepter – et c'est là un des traits de la mentalité vietnamienne – que des femmes s'occupent de lui.»

Ces réfugiés pris en charge par la section de Morges ont fait preuve d'un gros effort d'assimilation et sont très bien acceptés par la population. Mais le travail de la section ne s'arrête pas à ce stade pour autant: les réfugiés continuent à éprouver le besoin d'un appui. Les membres de la section se relaient pour leur rendre de fréquentes visites et les aider à résoudre leurs difficultés. Car s'est souvent après une année que des problèmes psychologiques plus profonds apparaissent, lorsqu'une fois passé le premier étonnement et la satisfaction du bien-être matériel, ils prennent conscience de leur nouvelle situation tandis que s'installe la nostalgie de pays perdu.

Ils ont souvent de la peine à se tourner vers l'extérieur et en même temps ils cherchent à garder leur identité: le rêve de chacun est tout de même de pouvoir retourner un jour au Vietnam.

Il n'en demeure pas moins que leur intégration doit se faire à long terme, car même s'ils ont une faculté d'adaptation vraiment admirable, ils ont besoin d'être «pris en charge» pour assumer sans trop de heurts leur nouvelle vie.

D. M-D.